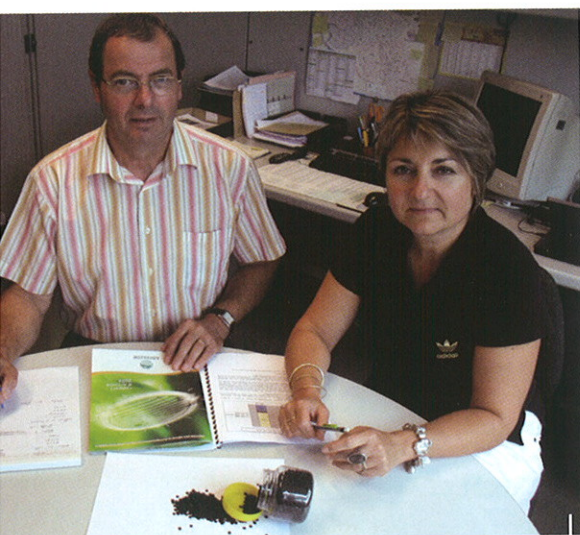


# Comment renaissent les produits en fin de vie

A l'appellation ancienne de «déchets agricoles» pour désigner les résidus et emballages issus de l'agro-distribution, on préfère désormais celle de «produits en fin de vie». Car une partie d'entre eux peut être recyclée. Coordinateur de ces collectes chez Terrena, Claude Guérin fait le point sur ces filières de récupération et leur devenir.

■ PAR GWÉNAËL DEMONT



Responsable chez Terrena de la coordination des collectes de «produits en fin de vie», Claude Guérin, futur retraité, passera la main à Marie-Claude Millet en novembre.

## Depuis quand se préoccupe-t-on de récupérer «en grand» les produits en fin de vie de l'agrofourniture ?

Les premières collectes nationales ont débuté en 2001, avec la création d'Adivalor, grâce aux contributions volontaires versées par les industriels pour ramasser et éliminer ce que l'on nommait alors des déchets. La profession agricole et les distributeurs ont accompagné ces initiatives, et parmi eux, bien sûr, les coopératives dont celles à l'origine de Terrena. Cela a commencé par la collecte des EVPP, ou emballages vides de produits phyto-sanitaires.

## Quelles en sont les caractéristiques ?

Sous réserve qu'ils proviennent de fournisseurs ayant cotisé à Adivalor, ces emballages bidons de polypropylène rigides et emballages souples sont collectés gratuitement en des points (ex : des sites de Terrena) et à des dates précis, communiqués aux agriculteurs. Ils doivent être déposés lavés et égouttés selon un cahier des charges rappelé à chaque campagne. Cette filière est bien rodée puisque, en France, en 2007, 60 % des emballages vendus ont été récupérés. Sur la zone Terrena, nous approchons même 70 %, avec un nombre d'apporteurs passé de 1 910 en 2003 à 4 800 en 2007. Ce succès tient à la fois à la sensibilisation croissante et aux exigences de l'éco-conditionnalité puisque les exploitants reçoivent des bordereaux de dépôt témoignant de l'élimination de ces emballages.

Ces derniers sont, en quasi-totalité, utilisés comme combustible ou incinérés dans des usines équipées de filtres spéciaux (pour limiter les rejets éventuels) ; la chaleur dégagée contribue à produire eau chaude ou électricité : 1 kg d'EVPP représente la consommation d'une ampoule électrique durant huit heures.

A terme, l'on espère encore mieux valoriser ces plastiques : des tests sont en cours pour voir s'ils peuvent être recyclés sans risque de toxicité, en granulés pour matériaux. Le coût de cette collecte représente, pour Terrena, environ 48 000 € par an, d'où il faut soustraire 8 000 € ristournés par Adivalor au titre de leur valorisation.

## On parle aussi des PPNU ...

La collecte nationale des PPNU (produits phytosanitaires non utilisables) a été la seconde, créée dès 2002. Il s'agit de produits périmés ou retirés

du marché pour interdiction d'usage des matières actives concernées. L'objectif était de faire disparaître le stock détenu dans les exploitations, estimé à l'origine, à environ 8 000 t. Mais leur ramassage est plus complexe que celui des EVPP. Il doit se faire sur des sites et par du personnel spécialisé, agréé et équipé. Il faut trier les produits selon qu'ils sont liquides, solides, inflammables ou comburants etc. Jusqu'en 2007, cette collecte «de déstockage» était gratuite, grâce à la participation des pouvoirs publics, et les tonnages récupérés ont même dépassé les prévisions... mais on retrouve encore des produits interdits d'usage depuis plusieurs années ! Désormais, les pouvoirs publics se sont désengagés et l'on est sur une collecte «de croisière», avec des modalités différentes puisque les agriculteurs doivent se pré-inscrire à chaque campagne pour déposer leurs produits. Pour ces derniers, il n'y a guère aujourd'hui d'autre destination que l'incinération et l'enfouissement en mines de sel désaffectées quand ils contiennent des métaux lourds. Ils sont coûteux à éliminer : autour de 5 €/kg en individuel auprès des prestataires locaux. Désormais, l'élimination des PPNU portant le pictogramme Adivalor est prise en charge jusqu'à 100 kg ; au-delà une participation de 2 € HT/kg sera demandée. Pour les produits sans pictogramme, facturation de 2 € HT/kg (avec un minimum de facturation de 10 €). Chez Terrena l'an passé, la collecte a représenté 17 t, pour un coût d'environ 50 000 €.

## Y a-t-il d'autres filières importantes organisées au plan national ?

En 2007, Adivalor s'est attaquée aux EVPF (emballages vides de produits fertilisants), big bag et sacs plastiques de 20 et 50 kg. Collectés générale-

...  
suite en page 14

## Adivalor

Adivalor a été créée en 2001 à l'initiative des organisations de l'Industrie de la Protection des Plantes (UIPP, UPJ), des coopératives agricoles (FFCAT, INVIVO), des négociants agricoles (FNA), de l'APCA et la FNSEA, afin de récupérer et valoriser les déchets phyto-sanitaires professionnels. Le financement des collectes est assuré par la contribution volontaire des industriels concernés et se traduit par l'apposition du logo «Adivalor» sur leurs emballages. En 2007, avec les industriels de la fertilisation elle a mis en place la collecte des big bags. Adivalor étudie aussi la faisabilité de nouvelles filières nationales : films plastique et équipements de protection individuels. Son action associe 350 000 utilisateurs professionnels, 1 300 distributeurs (coopératives et négociants pour 4 000 points de collecte) et 150 metteurs en marché, dont 45 fabricants.

## Et ailleurs dans le monde...

Fin 2007, vingt membres de la CEE disposaient d'un système de récupération des emballages vides, dont douze dans le cadre d'un dispositif non spécifique aux déchets phytosanitaires. La France est le troisième pays membre à avoir mis en place une filière professionnelle agricole, après l'Allemagne (1991) et la Belgique (1997). Des systèmes spécifiques de récupération des emballages vides ont été également mis en place aux USA, Canada, Brésil et Australie. La France est par contre le seul pays membre, avec la Belgique, à disposer d'un système spécifique de récupération des produits phytosanitaires non utilisables, même si des actions ponctuelles ont été menées dans certains pays (1 450 tonnes ont été collectées en 2006 en Allemagne). A l'échelle mondiale, la FAO estime que plus de 500 000 tonnes de produits périmés sont à éliminer, principalement localisées dans les pays de l'ex-Union Soviétique, en Asie et en Afrique. (Source : Adivalor 2007)  
Pour en savoir plus : [www.adivalor.fr](http://www.adivalor.fr)

## Les collectes 2008

**EVPP** : la prochaine collecte aura lieu en novembre. Impératif : bien rincer et égoutter les bidons avant de les mettre dans la sache Adivalor. Mettre les emballages souples dans une autre sache et les bouchons dans un sac à part. Sachets et dépliants disponibles dans les relais Terrena.

**EVPL** (Emballages Vides de Bidons Lessiviels) : destinée aux producteurs de lait, cette collecte sera organisée en même temps que celle des EVPP. Réaliser plusieurs rinçages des bidons d'hygiène mamelle (gras et visqueux). Mise en sachets séparés de celles des EVPP.

**PLASTIQUES AGRICOLES** : leur collecte est prévue en novembre dans les départements 35, 56, 44, 49, 53 et 86. Ils doivent être livrés en balle ou pliés et ficelés par type de plastique et exempt de corps étrangers.

**PPNU** : de nouvelles collectes auront lieu en 2009, mais avec pré-inscription obligatoire (demandes d'élimination et dépliants d'information à retirer dans les relais Terrena).

suite de la page 12

ment une fois par an, ils doivent être secoués et ne plus contenir de matière fertilisante. Débarrassés de leurs agrafes et œillets métalliques, les big bag doivent être pliés et mis en fagots de 10 (et paquet de 50 pour les petits sacs). Ils sont composés à la fois de polypropylène et de polyéthylène, ce qui complique un peu leur valorisation. A ce jour, seule une usine italienne parvient à les transformer en granulats servant ensuite à réaliser des objets de plastique, notamment pour la construction. La valorisation est réelle – à hauteur de 80 €/t - mais absorbée par le coût du pressage (environ 40 €/t) et celui du transport (40 €/t). On travaille aujourd'hui à susciter la création d'une usine ad hoc plus près, en France.

## Et les bâches plastique ?

Pour l'instant il n'existe pas de filière organisée au plan national pour récupérer les bâches d'ensilage, tunnels plastique ou films de paillage. Dans l'Ouest

Nous avons aussi testé en 2008 le ramassage des ficelles de polyéthylène en Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée et en avons recueilli 22 t. Là encore, si l'on écarte les filets, souvent chargés de débris végétaux, cette matière première doit se valoriser, en production d'énergie et surtout de matériaux.

## Et demain, peut-on encore progresser dans la récupération des produits en fin de vie ?

D'autres filières de récupération existent, mais pas dans le cadre de Adivalor, et pas toujours soutenues financièrement par les industriels à l'origine des produits concernés. C'est le cas des huiles ou des déchets vétérinaires ou encore des contenants horticoles. Il y a aussi encore des initiatives à prendre quant à la récupération des produits œnologiques ou des équipements de protection individuels usagés, par exem-

# «Tous les fournisseurs de produits doivent adhérer à ces filières»

cependant, avec GR (Général Recyclage), une entreprise locale, la profession en a monté une. Séparés selon qu'ils sont colorés ou translucides, ils sont pliés ou pressés en balles rondes et collectés au printemps ou à l'automne selon les départements. Terrena en récupère 700 t/an. Problème cependant : ces matériaux sont chargés de 30 à 70 % de débris, en particulier du sable. Il faut les trier de manière très rigoureuse, sinon l'industriel les refuse. En effet, ils sont destinés à produire des «lentilles» de plastique, pour fabriquer de nouveaux films ou des sacs poubelle. Mais s'ils comportent des corps étrangers, il y a risque de perforation. Pour ces raisons, la valorisation couvre à peine aujourd'hui 60 % des frais de transport. On devrait pouvoir faire mieux !

## A-t-on repéré d'autres emballages présents sur les exploitations agricoles ?

Oui, mais eux non plus ne font pas l'objet d'une organisation nationale. Ainsi, chez Terrena, et en lien avec l'un de nos fournisseurs (Ecolab) nous avons réalisé en novembre 2007, le ramassage des EVPL (emballages vides de produits lessiviels), en ciblant les producteurs de lait (558 en tout) : ils utilisent en moyenne 340 kg de ces produits par an, soit 12 à 15 kg de bidons. L'opération a dépassé de loin nos objectifs : nous espérons récolter 3,5 t (sur un «gisement» de 8 t), et nous en avons reçu 5 t ou 213 m<sup>3</sup> (soit 60 % du potentiel) apportés par 190 éleveurs. Ces matériaux, s'ils ont été au préalable lavés et rincés au moins deux fois, conviennent bien à la demande des industriels et il est probable que cette filière s'organisera prochainement au plan national.

ple. Si l'on veut aller plus loin, à l'avenir, il faut réunir deux conditions. D'abord convaincre tous les fournisseurs de produits nécessaires à l'agriculture d'adhérer – y compris financièrement – à ces filières de récupération. Les distributeurs peuvent y contribuer en

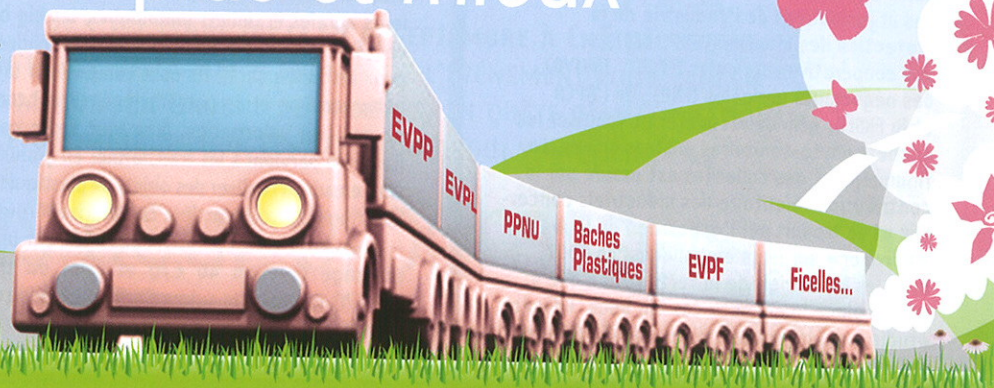


Les bordereaux fournis aux agriculteurs lors des dépôts de produits en fin de vie ou non utilisables leur permettent de témoigner qu'ils sont en règle avec l'écoconditionnalité.

orientant leurs achats vers ceux qui auront fait cet effort. Ensuite, au niveau des exploitations, il faut que chacun soit convaincu de l'intérêt de trier ces produits en fin de vie, de les nettoyer autant que faire se peut, et de les présenter correctement. C'est une condition essentielle pour qu'ils soient bien valorisés. Chaque fois que l'on peut en obtenir une valorisation matière plutôt qu'une valorisation énergétique ou leur incinération, on diminue le coût de leur collecte et de leur transport et, là où elle existe, celui de l'écocontribution (elle est à ce jour volontaire) que supporte au bout du compte l'utilisateur final, c'est-à-dire l'agriculteur.

## Demain, récupérer plus et mieux

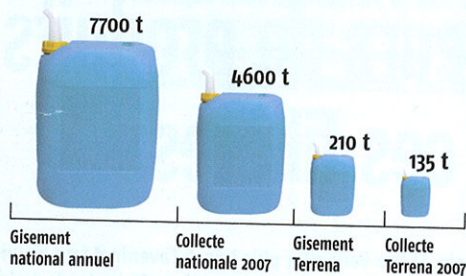
Ils représentent un «gisement» de 7700 t/an : les EVPP (emballages vides de produits phytosanitaires) sont les premiers dont la collecte a été organisée, suivis des PPNU (produits phytosanitaires non utilisables), puis des EPVF (emballages vides de produits fertilisants). Mais il y a d'autres filières de récupération à bâtir.



### Des filières organisées

Financées par les professions concernées, ces filières de récupération affichent des résultats réels.

#### Emballages phytos (EVPP) : 60 % sont récupérés

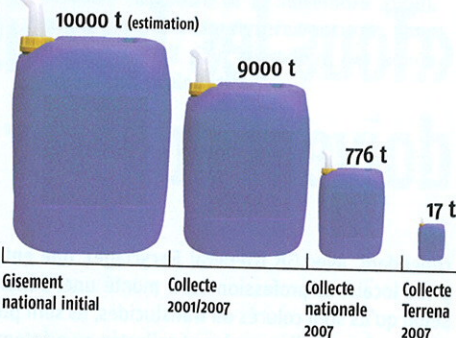


En 2001, date de la mise en place de cette filière en France moins de 700 t d'emballages étaient récupérées. L'an passé on en a collecté 4 600 t. Chez Terrena 4 800 agriculteurs en ont apporté 4 572m<sup>3</sup> (1 520m<sup>3</sup> en 2003 pour 1 910 apporteurs),

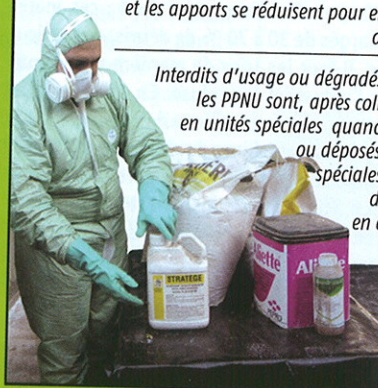


71 % de ces emballages sont utilisés comme combustibles en cimenterie, 27 % sont incinérés avec récupération d'énergie, et 2 % éliminés par incinération.

#### Phytosanitaires (PPNU) : le gisement s'amenuise



En 2001, le «stock» français de produits phytosanitaires était estimé à 10 000 t. Plus de 9 000 t ont été récupérées et les apports se réduisent pour entrer en phase de «croisière».



Interdits d'usage ou dégradés par le temps, les PPNU sont, après collecte, incinérés en unités spéciales quand c'est possible ou déposés en décharges spéciales (mines de sel désaffectées...) en cas de métaux lourds.

#### Sacs et big bags (EPVF) : mieux valorisés



Créée en 2007, c'est la plus récente des filières organisées au plan national. Le «gisement» annuel représente 8500 t de big bag et 1000 t de sacs plastique. L'objectif est d'en récupérer 50 % en 2010.

Lorsqu'ils sont correctement secoués, les EPVF peuvent être recyclés dans la fabrication d'objets plastique, ce qui réduit le coût de leur collecte.



### D'autres à bâtir et développer

s'agit là de produits en fin de vie dont la collecte dépend fortement des financements à mettre en place ou des valorisations obtenues.

#### Films plastique : qualité à parfaire



pas de collecte nationale pour l'instant. Dans l'Ouest cependant, baches d'ensilage et films de paillage sont récupérés et transformés en «lentilles» de plastique... ils ne sont pas trop sales (sable et terres représentent jusqu'à 70 % de leur poids)

#### Produits lessiviels (EVPL) : la motivation fera tout

Lancée à titre de test et en lien par Terrena en 2007, la collecte des emballages vides de produits lessiviels démarre plutôt bien. Bien lavés et rincés, ces bidons peuvent être recyclés dans la réalisation d'objets plastique ce qui viendra en déduction du coût de collecte.



#### Ficelles : ça démarre



Depuis 2007, Terrena a testé la collecte des ficelles de polypropylène (ficelles de balles de foin ou ensilage, etc.) qui, elles aussi devraient pouvoir être correctement valorisées à terme.